FEULLETON du CANADA

UN MYSTERE

ÉPOUSE OU MÈRE

QUATRIÈME SERIE DE LA FEMME MYSTÉRIEUSE.

(Suite)

—Ecoutez, meunier ; vous êtes un vieux brave et vous me plaisez. Touchez là, je vous le permets, parce que vous avez du calme, vous, sacrebleu ! et que votre vin blanc et votre eau-de-vie sont de bonne qualité. Pourtant je préfère encore l'absinthe. Tâchez d'en avoir quand je reviendrai.

—C'est entendu, mon officier.

—Bono ! bono ! c'est encore un mot en usage chez les Bédouins. Maintenant regardez-moi bien en face : Vous voyez que je porte le même uniforme, les mêmes insignes que le lieutenant Robert ; nous sommes camarades, là. tout ce qu'il y a de plus camarades, quoi qu'on en dise et bien qu'il ait constamment passé sur mon dos pour l'avancement, pour la croix et pour tout. Donc, quand on tient un mauvais propos sur son compte, sur le vôtre même, il faut que je sois en mesure d'y répondre carrément, n'est-ce pas ?

—Seigneur mon Dieu ! bonnes gens ! balbutia le père Delphin, que peut-on dire au sujet d'un pauvre meunier qui n'a jamais fait de mal à personne ?

—Vous savez : ils sont si méchants ces gens de la campagne ! N'y en a-t-il pas qui prétendent que le lieutenant Robert pourrait bien être de votre famille ?

—Lui ! allons donc ! Comment cela ?

—Votre fille, l'idiote, la paralytique, qui est là-bas au coin de la cheminée, n'a pas toujours été dans cet état.

—Oh ! que non pas, bonnes gens !

—Elle a été dans son temps jeune et gentille, aussi bien que la petite qui tout à l'heure me disait makach, à moi le lieutenant Sauvageol.

—Eh bien ! ensuite, mon officier ?

—Ensuite, il y en a, parmi les habitués du café, qui racontent que, quand votre fille était en service au château de la Roche-d'Eon, il a pu s'y passer des choses que ce pauvre diable de Bouginier a ignorées pendant qu'il s'en allait en guerre, comme Malbrough, mironton, mironton, mirontaine.

Le vieux meunier fit un violent soubresaut et attachant alternativement sur son interlocuteur et sur la malheureuse Luciennette des yeux effarés :

—C'est impossible, s'écria-t-il, mon lieutenant, c'est impossible !

—C'est ce que j'ai d'abord répondu moi-même à ces gens-là, reprit Sauvageol, et d'une façon... ah ! vous ne me connaissez pas encore, allez ! brave meunier ; mais,, baste ! ils ont eu l'audace de persister dans leurs dires, les gueux ! Ils ont osé soutenir devant moi qu'une faute avait été commise, pour laquelle on l'avait rayé des cadres et mise à la porte. Suivant eux, le fruit de cette faute ne serait autre que mon camarade Robert. Vous comprenez maintenant le sujet de ma visite. Je viens vous demander les moyens de confondre les mauvaises langues ; c'est à Sauvageol qu'on aura affaire.

—O mon Dieu ! mon Dieu ! s'écria le pauvre meunier abasourdi et se couvrant le visage de ses deux mains, ma fille Lucienne ! c'est ainsi qu'on parle d'elle ! Et il faut que ce soit un étranger qui vienne dans le pays pour me l'apprendre !

A ce moment, le lieutenant Sauvageol, malgré tout son aplomb, ne put réprimer un tressaillement ; car en promenant machinalement ses yeux autour de lui, il venait d'apercevoir sur le seuil de la porte du moulin le lieutenant Robert en personne. Celui-ci se tenait là depuis quelques instants muet et immobile, désireux de juger par lui-même jusqu'où Sauvageol pousserait l'intempérance de sa langue. Se voyant découvert, il s'avança, et tendit une main au meunier, pendant qu'il affectait de tenir l'autre dans sa poche, en attachant sur le doyen des lieutenants un regard plein de froideur et de dédain.

—Père Delphin, s'écria-t-il, je ne sais s'il me sera jamais permis de vous prouver que votre fille n'a pas commis la faute dont on l'accuse ; mais, sur mon honneur de soldat, je vous atteste son innocence.

—En tout cas, balbutia Sauvageol interdit, vous voudrez bien, mon cher camarade, reconnaître que ce n'est pas moi qui ai inventé tout cela. Bigre ! j'en suis incapable.

—C'est possible, reprit Robert ; il y a eu de tout temps et il y a en tout pays des méchantes gens qui se plaisent à colporter de mauvais propos et d'injurieuses calomnies ; mais quand on s'en fait l'écho on s'en rend le complice, entendez-vous, mon Sauvageol ?

—Le complice ! moi qui venais ici pour vous avertir en bon camarade de ce qui se passait, pour vous offrir mon assistance, voilà comme vous me récompensez ! Vous aussi vous me dîtes makach !

—Pour toute réponse, Robert se contenta de hausser les épaules ; puis avec un accent qui n'admettait pas de réplique :

—Monsieur Sauvageol ! s'écria-t-il, si vous m'en croyez, vous vous contenterez pour aujourd'hui d'avoir empoisonné le repos d'une honnête famille, et, en sortant du moulin, vous aurez bien soin d'oublier le chemin qui y ramène.

—En même temps, il désignait à son interlocuteur, d'un geste presque courtois, mais inexorable, la porte restée entr'ouverte.

—Sauvageol, un momemt indécis, se leva en reniflant, et, cherchant encore à faire bonne contenance, il murmura :

—Pourtant, s'il me plaisait, à moi, de revenir ici ?

—Alors, reprit Robert, toujours froidement poli et incisif, vous me donneriez le très vif regret de vous reconduire moi-même.

C'est bon ! c'est bon ! reprit Sauvageol, je vois que vous m'en voulez, vous aussi, pour avoir cherché à vous rendre service. Désormais je renonce à obliger personne, car je ne rencontre partout que des ingrats. Bonjour et bonsoir !

—Puis, parvenu sur le seuil de la porte, le doyen des lieutenants se retourna tout à coup :

—A propos, s'écria-t-il, j'oubliais, en m'en allant, de vous annoncer une nouvelle que je crois de nature à vous intéresser chouia, chouia, mon cher camarade, une nouvelle que j'ai apprise tout à l'heure au café du bourg voisin en buvant mon absinthe. C'est dans trois jours que M. le vicomte Gaston de Montmagny épouse la sœur de ce bon Chalandray: les lettres d'invitation sont parties, et l'on vient de commander les violons pour la noce.

—Ayant ainsi parlé, le lieutenant Sauvageol s'éloigna. A la façon des Parthes, il venait de lancer sa dernière flèche, et ce n'était ni la moins acérée ni la moins sûre.

FIN DE LA QUATRIÈME SÉRIE.

LA DIANE DE L'AMOUR

CINQUIÈME SÉRIE DE LA FEMME MYSTÉRIEUSE.

I

LE SAUVETEUR

Quelle qu'attendue que pût être pour Robert la nouvelle du mariage de mademoiselle de Chalandray, il en éprouva une impression bien cruelle, plus cruelle même qu'il ne l'aurait pensé, et il résolut en conséquence de ne pas prolonger davantage son séjour au moulin. Après mûres réflexions, il lui sembla que le meilleur parti à prendre était de partir pour Paris. Là, il comptait aller trouver le maréchal Bugeaud, qui, on s'en souvient peut-être, lui avait témoigné tant d'intérêt, à la fin de son séjour en Afrique. Par sa haute position, son crédit, le maréchal pouvait seul l'aider à mettre à exécution un projet qu'il n'avait cessé de mûrir dans sa pensée depuis qu'il était de retour au moulin, et d'où dépendait dorénavant tout son avenir.

Voici quel était ce projet. Après tout ce qui s'était passé au château de la Roche-d'Eon, Robert avait compris que tout lui faisait un devoir de quitter la France. Le repos de madame de Sauves, celui même de son mari, étaient à ce prix ; et, il faut bien le dire, Robert s'était affermi encore davantage dans sa résolution en pensant que cette Claire, qu'il aimait tant sans oser presque se l'avouer à lui-même, allait devenir la femme de Gaston de Montmagny.

Reconnaissant qu'il lui serait impossible de retourner en Algérie par voie de permutation, quand bien même, ce qu'il ignorait encore, il obtiendrait pour cela l'assentiment de son colonel, il s'était arrêté à une combinaison qui devait l'éloigner à tout jamais, suivant toutes les apparences, de cette terre de France, où il avait été successivement si heureux et si malheureux.

On formait alors, au ministère de la marine, des escadrons de spahis sénégalais destinés à la défense de notre drapeau et de nos intérêts sur ces plages lointaines et inhospitalières. Sans doute, grâce à l'appui de son ancien général en chef, il pouvait espérer d'être désigné par le ministre de la guerre au ministre de la marine pour aller remplir un emploi de son grade dans ce nouveau corps au Sénégal ; une fois rendu dans ce poste périlleux et probablement peu recherché, il y continuerait son métier de soldat. Il serait oublié et il chercherait à oublier lui-même

Après avoir arrêté son plan à cet égard, bien persuadé qu'il ne pouvait compter pour le mettre à exécution sur l'approbation de ses hôtes, il se détermina à leur en faire mystère jusqu'au moment où tous les obstacles qu'il prévoyait auraient pu être aplanis. La seule personne vis-à-vis de laquelle il se jugea dans l'obligation d'adopter un tout autre système était sa mère. Pouvait-il songer à quitter la France, l'Europe même où il ne reviendrait peut-être jamais, sans chercher à embrasser encore une fois cette mère qui s'était révélée à lui avec tant de tendresse et de dévouement.

Il ignorait alors malheureusement ce qui s'était passé entre madame de Sauves et son mari à la suite de son départ du château, et la fatale nécessité dans laquelle la duchesse s'était trouvée de prendre l'engagement si pénible pour une mère de ne plus revoir son fils.

Il prépara en conséquence une lettre pour madame de Sauves, dans laquelle il lui faisait part de tous ses projets, et sollicitait d'elle une dernière entrevue avant son départ. Bien plus, en prévision des difficultés de toute espèce que la réalisation d'un pareil vœu présentait nécessairement, il lui donnait quelques indications destinées à rendre la chose trop aisément praticable, indications dont il ne doutait pas qu'elle ne s'empressât de profiter.

—Maintenant il ne s'agissait plus que de faire tenir sûrement cette lettre entre les mains de la destinataire, et l'on a déjà vu sur qui le lieutenant Robert avait compté pour cela. Le lendemain donc de la visite de Sauvageol au moulin, après une nuit passée presque entièrement sans sommeil, sous l'influence des pénibles préoccupations, Robert entra dans la salle basse, où il pensait trouver Luciennette seule.

—Le père Delphin Pichard était alors à son travail et Bouginier se disposait lui même à sortir pour se rendre au bourg voisin. Cependant, en voyant le jeune officier, qui, après lui avoir serré la main comme de coutume, s'approchait de Luciennette, le maréchal des logis revint sur ses pas, et avec une intention marquée laissa tomber ces mots :

—Hum ! fillette ! attention au commandement ! La consigne est d'être sage pendant que nous ne serons pas là, ni le grand-père ni moi. Je me flatte que, tout en veillant sur la mère, tu avanceras ton ouvrage, là, militairement, au grand trot.

—Pourquoi donc que vous me dites ça, père ? répondit la jeune fille.

—Ah ! dame ! reprit le sous-officier en clignant de l'œil, quand on laisse une fille jeune en compagnie d'un lieutenant, d'un lieutenant de hussards surtout, faut l'avertir. Dans le service, moi, j'avertis toujours mes inférieurs avant de punir.

—Vous défiez vous de moi, par hasard ? s'écria Robert ; alors Bouginier, il faut emmener votre fille.

—Me défier de vous, mon lieutenant ? Moi, le maréchal des logis Bouginier, qui vous aime tant ! c'est pas possible cela ; mais le monde est si méchant !

—Le monde ! vous voulez dire le lieutenant Sauvageol ; mais il me semble que votre fille ne reste pas seule avec moi, puisque sa mère est là.

—C'est vrai, mon lieutenant ; mais la pauvre Lucienne c'est comme si elle n'y était pas.

—Je le sais, mais je ne puis m'empêcher, mon cher Bouginier, de vous faire observer qu'il en a été toujours ainsi depuis que vous m'avez offert l'hospitalité au moulin de votre beau-père. Aujourd'hui, d'après vos paroles, je connais que vous n'avez plus en moi la même confiance que par le passé, et je ne vous cache pas que cela m'afflige.

—Pardon, excuse, mon lieutenant ! je n'ai pas la tête à moi ce matin. Vous savez ; on a quelquesfois des distractions dans la cavalerie, et il n'y a pas de bon cheval qui ne bronche. Cela ne m'arrivera plus, nom de nom ! Dites-moi que vous ne m'en voulez pas ?

—Voilà ma main, mon bon et brave camarade.

(A Continuer)

Bryson, Graham & Cie.

COLOSSALE VENTE SEMI-ANNUELLE.

— DE NOTRE —

SURPLUS

— DE —

Marchandises d'ETE.

Tous les jours une foule nouvelle, de nouveaux visiteurs se pressent dans nos magasins. On vient de très loin. L'argent que l'on économise dédommage le temps que l'on perd. Et remarquez que ce n'est pas le bon marché eul qui attire nos nombreux clients, mais la bonne qualité de nos marchandises.

Nous avons baissé nos prix sur nos marchandises de robes assez bas pour attirer l'attention publique.

Tout notre immense assortiment offre de grands avantages. Nous voulons par nos ventes à bon marché vider nos différents rayons.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

GRANDE VENTE —DE— COUPONS —CHEZ—

John Murphy & Cie.

Coupons de Serges.
Coupons d'Indiennes.
Coupons de Sat nets.
Coupons de Ginghams.
Coupons de Chambrays.
Coupons de Cachemires.
Coupons de Voil s de Nonnes.
Coupons d'Etoffes pour Robes Cordees.
Coupons d'Etoffes pour Robes a Dessins.
Coupons d'Etoffes pour Robes de Fantaisie
Coupons de Dentelles.
Coupons de Broderies.
Coupons de Rubans.

JAMAIS COUPONS N'ONT ETE VENDUS A PAREILS PRIX.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks, Ottawa,

P.S --Ne Manquez pas cette Grande Vente de Coupons, c'est de l'argent dans votre poche.

J. M. & Cie.

Avis aux Consommateurs

Les PRODUITS de la

PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND

207, rue St-Honoré, à PARIS

Tels que: ORIZA-OIL ⁎ ESS. ORIZA ⁎ ORIZA-LACTÉ ⁎ CRÈME-ORIZA
ORIZA-VELOUTÉ ⁎ ORIZA-TONICA ⁎ ORIZALINE ⁎ SAVON-ORIZA
DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC :
1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.
2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.

MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA *pour vivre sur leur réputation*

nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.

Les VÉRITABLES PRODUITS se VENDENT dans toutes les MAISONS HONORABLES de PARFUMERIE et DROGUERIE

Envoi franco de Paris du Catalogue illustré

LES NOMBREUX MEDECINS QUI EMPLOIENT LA

SOLUTION PAUTAUBERGE

AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ

la considèrent comme le remède le plus sûr et efficace contre les

MALADIES DE POITRINE

PHTHISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, TOUX ANCIENNES et OPINIATRES

En Vente chez L. PAUTAUBERGE, 22, rue Jules César, PARIS.
DÉPOTS DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA

Solution d'Antipyrine

de TROUETTE

CONTRE

Migraines, Maux de Tête, Névralgies Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte Rhumatisme, Sciatique et DOULEURS en général.

Avoir soin d'exiger l'ANTIPYRINE de TROUETTE [illegible]

Vente en Gros à Paris, E. MAZIER, Pharmien, 264, boulᵈ Voltaire

Dépositaire à *Ottawa* : Dʳ F.X. VALADE

A *Québec* : Dʳ Ed. MORIN & Cⁱᵉ. — A *Montréal* : LAVIOLETTE & NELSON

ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

PLUS D'ASTHME

Oppression, Catarrhe, par la POUDRE CLERY

A obtenu les plus hautes récompenses. — Dépôt dans toutes les pharmacies.

Le remède de Piso pour les catarrhes est le meilleur, le plus agréable à prendre et le meilleur marché.

CATARRH

[illegible]

MUNN & CO SCIENTIFIC AMERICAN AGENCY FOR PATENTS

A pamphlet of information and abstract of the laws, showing How to Obtain Patents, Caveats, Trade Marks, Copyrights, sent free. Address MUNN & CO. 361 Broadway, New York.

Plus de Feu! Plus de Tares!

LINIMENT GÉNEAU

35 ANS DE SUCCÈS

Seul TOPIQUE remplaçant le *FEU* sans douleur ni chute du poil. Adopté par les *vétérinaires* renommés ; *éleveurs, entraineurs, haras*, etc.

Guérison rapide et sûre des *Boiteries, Foulures, Ecarts, Molettes, Vessigons*, Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc. Revulsif et Résolutif infaillible et sans rival dans les *Angines, Catarrhes, Bronchites*, Inflammations des Poumons, du Foie, des Intestins, *Pleurésies*, Hydropisies, Rétentions d'Urine, Fièvres typhoïdes, etc.

Pansement à la main, en 3 et 4 minutes, sans couper le poil.

DÉPOTS : Paris, MESTIVIER & Cⁱᵉ, 275, rue Saint-Honoré
MONTRÉAL : LAVIOLETTE & NELSON. — QUÉBEC : ED. MORIN & Cⁱᵉ.
St-HYACINTHE, OTTAWA, ET PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

The Most Successful Remedy ever discovered, as it is certain in its effects and does not blister. Read proof below :

KENDALL'S SPAVIN CURE.

HELENA, MONTANA, Jan. 1, '90.

DR. B. J. KENDALL CO.,
Gentlemen : I take pleasure in letting you know that I have used your Kendall's Spavin Cure for a very bad case of **Bone Spavin and Splint** and was very successful. I can recommend it to the public, for had I not tried it, I would have lost considerable money. After the cure I sold my team for $650. Hereafter I use none but Kendall's Spavin Cure and praise it highly. DENNIS HOGUE.

KENDALL'S SPAVIN CURE.

STREETSVILLE, P. Q., May 3, 1889.

DR. B. J. KENDALL CO.,
Enosburgh Falls, Vt.
Gentlemen :—I have used Kendall's Spavin Cure for **Spavins** and also in a case of lameness and **Stiff Joints** and found it a sure cure in every respect. I cordially recommend it to all horsemen.
Very respectfully yours,
CHARLES J. BLACKALL.

KENDALL'S SPAVIN CURE.

FEESBURGH, OHIO, March 8, '90.

DR. B. J KENDALL CO.,
Gents :—I have used your Kendall's Spavin Cure successfully, on a trotting horse who had a **Thoroughpin**, two bottles were sufficient to pronounce him sound and all right. Not a sign of the puff has returned. I recommend your liniment to all in need. Yours respectfully,
CHAS. A. BRANNOCK.
Forker Row Stock Stables.

Price $1 per bottle, or six bottles for $5. All druggists have it or can get it for you, or it will be sent to any address on receipt of price by the proprietors. DR. B. J. KENDALL CO., Enosburgh Falls, Vermont.

SOLD BY ALL DRUGGISTS.

Intéressante Découverte Brevetée

PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS

PRÉSENTÉS SOUS FORME DE CRAYONS (12 ODEURS DÉLICIEUSES)

Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer (la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)

L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie

207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS

Se vendent dans toutes les principales Parfumeries, Pharmacies et Drogueries du Monde.

ENVOI FRANCO DE PARIS DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

C'est avec le GOUDRON GUYOT

liqueur concentrée, qu'ont été faites les expériences dans sept grands hôpitaux de Paris, ainsi qu'à Bruxelles, Vienne, Lisbonne, etc., contre les rhumes, bronchites, asthmes, catarrhes des bronches et de la vessie, affections de la peau, dartres, eczémas.....

Le Goudron Guyot, par sa composition, participe des propriétés de l'Eau de Vichy tout en étant plus tonique. Aussi possède-t-il une efficacité remarquable contre les maladies de l'estomac.

Comme chacun le sait, c'est du goudron que sont extraits les principes antiseptiques les plus actifs; c'est pour cette cause que le Goudron Guyot constitue, en temps d'épidémie et pendant les chaleurs, une boisson préservatrice et hygiénique qui rafraîchit et purifie le sang.

« *Cette préparation sera bientôt, je l'espère, universellement adoptée.* »

C'est seulement rue Jacob, 19, Paris, que se prépare le Véritable Goudron Guyot.

Warner's Safe Cure Cures Symptoms of many Diseases by curing Kidney Disease

MANQUE DE FORCES

ANÉMIE CHLOROSE

LE FER BRAVAIS

[illegible]

Gros : 40 et 42, Rue Saint-Lazare

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE